

Iris Chevalier

et la pierre élémentaire



Florence Cabre

Florence Cabre

Iris Chevalier et la
pierre élémentaire
Tome 2

© Florence Cabre, 2015

ISBN numérique : 979-10-262-0296-7

librinova 

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À mon père,
À ma mère,
À tous les autres Galouks.*

I – Mon sale caractère

— Tu me passes le journal, là ?

Angèle montre du doigt le dernier *Sciences et Nature* posé sur la pile de bandes dessinées et de magazines près de moi. Nous sommes toutes les deux couchées sur le lit à baldaquin dans ma chambre chez mon oncle Aton. Il fait encore chaud à Paris en ce mois de septembre et j'ai ouvert la fenêtre en grand. C'est la première fois que nous nous revoyons depuis le jour où nous avons ouvert le passage vers la Galoucie. Nous attendons l'arrivée de Lucas pour aller ensemble acheter les fournitures scolaires. Angèle Barlès et Lucas Angot sont mes meilleurs amis. Je les ai rencontrés au début de l'année dernière quand je suis arrivée au collège de Vinci. Ils m'ont tout de suite plu. Angèle est la plus sympa des filles que je connais. Elle est pleine d'esprit et ne loupe pas une occasion pour faire le pitre. Ses yeux dorés brillent de malice. Elle ramasse souvent ses longs cheveux châtain en un chignon négligé. Elle porte des baskets violettes et trouées par endroits qu'elle ne quitte jamais. Quant à Lucas, c'est un garçon gentil, intelligent et très gourmand. Il est blond et couvert de taches de rousseur. Il a surtout un sourire magnifique avec des dents bien alignées. Nous sommes inséparables. Pour preuve, l'année dernière nous avons fait un pacte de sang. C'est un rituel qu'Angèle a inventé le premier jour où nous nous sommes rencontrés. Cela nous permet, quand nous en sentons le besoin, de nous rappeler que, d'un, l'union fait la force, et que de deux, nous nous soutiendrons toujours, qu'importe la situation. Ce rite consiste à joindre nos index et à prononcer ces mots : « Nous sommes maintenant frère et sœurs de sang, rien ne pourra nous séparer. Je jure par ce pouvoir

du doigt ensanglanté : fraternité, amour et courage ! »

Mine de rien, il nous a servi plus d'une fois au cours de l'année dernière, car il s'est passé des faits extraordinaires et dignes des plus grands romans d'aventures !

Avant tout, la chose qu'il faut que vous compreniez est que toute cette histoire ne serait pas arrivée si je n'avais pas eu ce sale caractère.

Le premier événement majeur est le jour où, énervée, j'ai jeté le collier de Maman dans l'eau du canal qui rejoint Nantes à Brest. C'était il y a deux ans. Ne me demandez pas pourquoi exactement ; je ne pourrais vous le dire. J'étais hors de moi ; ça, c'est sûr ! L'impression générale de cette période post-adolescente et ombrageuse est que toutes les bêtises ou fautes commises chez moi m'étaient toujours attribuées. Ma petite sœur, Marguerite, dite Maguy, toute mignonne de son état, était évidemment hors de cause. Mon frère, Tristan, qui a maintenant cinq ans, rigole depuis qu'il est né et ne pouvait, à cause à son jeune âge, être tenu pour responsable d'aucune bêtise. Quant à mes parents, les délits ne pouvaient leur être incriminés pour une raison simple qui est que ce sont précisément des parents, et que les parents, c'est connu, ils ont tout le temps raison. Toujours est-il que, ce jour-là, je me suis emportée une fois de plus, une fois de trop.

Le fait d'avoir jeté ce collier dans l'eau a été le déclencheur d'une série d'événements majeurs dans ma courte vie de treize ans.

Un an plus tard, mon père a disparu. Attention, ce n'est pas un mot plus acceptable pour dire qu'il est mort. C'est vraiment qu'il a disparu, s'est envolé, volatilisé ! Personne ne sait où il est. Nous n'avons retrouvé que ses clés de voiture, son ticket de loto et son journal du dimanche daté du jour de sa disparition.

J'ai sans aucun doute très mal pris cet événement. J'avais déjà l'impression d'avoir été adoptée avant que mon père ne soit plus à la maison, mais là, c'était pire. J'avais des sautes d'humeur pas possibles. Je pleurais, mais ne l'admettais jamais. Je détestais mon école et ne comprenais pas les réactions de mon entourage. J'en voulais à la Terre entière. C'est pour cela que ma mère a décidé de m'envoyer vivre chez son frère Aton, que je croyais complètement marteau à l'époque. À partir de ce moment, je me suis mise en tête de retrouver mon père coûte que coûte.

Aton possède un grand appartement à côté de la rue Madame à Paris. Il est musicien et jusqu'à il y a encore un an, il se croyait fou. Quand ils étaient jeunes, ma mère et Aton avaient été trouvés au Jardin du Luxembourg sans un sou, et surtout, sans mémoire. Aton était muet ou plutôt, quand il essayait de parler, les phrases sortaient de sa gorge sous forme de chants et de bruits étranges. Maman avait toujours prétendu qu'elle pouvait converser avec lui dans sa tête, mais personne ne l'avait crue. Finalement, Aton avait réussi à se construire une existence pour le moins atypique grâce à ses talents pour la musique, jusqu'à ce que j'arrive dans sa vie en septembre de l'année dernière.

Les premiers temps avec lui avaient été très étranges. Il était muet. Je

me souviens du premier jour où il m'a ouvert la porte d'entrée ; avec sa grande taille, ses énormes mains et son regard fuyant, il ressemblait à un ours pris au piège. Quelques semaines après, je me suis rendu compte que, tout comme Maman, je pouvais communiquer avec lui en télépathant. Aton a commencé à changer de personnalité et nous avons trouvé une solution pour qu'il puisse parler. Il a rencontré des amis. Il est devenu plus joyeux et, pour finir, il a enfin réussi à regarder les autres dans les yeux.

À ma grande surprise, j'ai découvert que mes pouvoirs télépathiques ne se limitaient pas seulement à converser avec Aton, mais aussi avec d'autres personnes de mon collège. Avec Angèle, avec Lucas.

— Alors Iris ? C'était bien, tes vacances ? me demande Angèle sans me regarder.

— Tu parles de vacances ! ... On est allés en Bretagne, chez Tatie Paulette et Tonton Gillou, comme tous les ans. Mais tu sais, depuis la disparition de Papa, ce n'est plus la même chose.

— Hum, fait Angèle en feuilletant le dernier numéro de *Sciences et Nature*.

— Et tes cousins... Hugo, Hélène ? reprend-elle, nonchalamment.

— Hugo... il a arrêté de faire des trous dans toutes les feuilles du potager de Tatie Paulette. C'est déjà ça ! Sa nouvelle invention, cet été, c'était de faire du skate-board sur la route. Il se faisait traîner avec une corde par son copain Robin sur un scooter. Bien sûr, Tatie Paulette a trouvé ça aussi dangereux que de tirer des balles avec son *bibi gun*. Elle lui a confisqué la planche au début des vacances. Hugo, il s'en fichait ; il se

servait des skates de ses copains. Tu devrais le voir. Il parle toujours avec ses expressions rigolotes, par exemple, le dernier jour des vacances ; tu sais ce qu'il m'a dit ?

— Hum, refait Angèle sans décoller le nez de son magazine.

— Il m'a dit que tu étais une grosse patate poilue et qu'il allait sans doute te faire revenir avec des oignons avant de te manger, prétendissé-je, irritée.

— Hum, c'est bien.

— Comment ça, c'est bien ? Angèle, tu ne m'écoutes pas du tout, là ! m'exclamé-je en élevant le ton.

— Oui, c'est bien, reedit-elle, machinalement.

— « *Il était un petit homme... pirouette, cacahuète... !* » chanté-je très fort en télépathant.

Angèle tressaille, ouvre de grands yeux et me regarde, surprise.

— « *Non, mais t'es pas un peu folle dingo de crier comme ça dans mon cerveau ?* »

— « *Mais tu me poses des questions et tu n'écoutes pas la réponse ! Je te signale que je viens de te dire que Hugo allait te manger avec des petits oignons et que tu n'as pas bronché !* »

— « *Pourquoi ferait-il cela ?* » répond-elle dans ma tête, l'air candide.

— « *Laisse tomber. Bon, il arrive quand, Lucas ?* » demandé-je toujours par télépathie.

La sonnette de la porte retentit. Je saute du lit, suivie d'Angèle, et cours à travers l'appartement dont les craquements du parquet ancien résonnent à tout-va. Au passage, je rencontre la tête hirsute d'Aton dans l'entrebâillement de la porte de son bureau.

— « *Moins fort, Iris !* » hurle-t-il dans ma tête.

— « *Ah ! Bonjour Lucas* », fait-il avec un sourire, ravi dès que Lucas pointe le bout de son nez.

Je saute dans les bras de Lucas. Je ne l'ai pas vu de tout l'été, depuis le jour où nous avons réussi à ouvrir le passage de la Galoucie. Je suis hyper contente de le voir. Lucas rougit et m'embrasse le haut du crâne. À cet instant, je me rends compte qu'il a dû grandir d'une bonne tête pendant les vacances. Angèle et moi avons également pris quelques centimètres. Je sais que les Galouks mûrissent et se développent plus rapidement que les humains. Mais là, c'est impressionnant. Lucas non seulement est grand, mais il est musclé et je crois deviner un duvet sur ses lèvres. Angèle avance et lui frappe doucement l'épaule avec son poing. S'ensuivent plusieurs accolades gauches et rapides accompagnées de rires aux anges.

Nous sommes dans la cuisine et dévorons les biscuits que Lucas a préparés lui-même et qu'il nous a apportés. Aton a fait du thé au citron que nous sucrons avec des tonnes de miel d'acacia. Nous nous asseyons à la table de l'office et nous nous délectons d'un reste de dessert aux framboises à la crème et aux feuilles de menthe. Nous rions de la transformation de la voix de Lucas. Elle est maintenant rauque et profonde, presque comme celle d'un homme. Je raconte avec humour à Lucas la conversation qu'Angèle et moi avons eue avant qu'il ne sonne à la porte.